LIBÉ.FR **Du genre classique**
Dans les coulisses de la sélection du Favart, le gâteau concocté par l'Opéra-Comique pour célébrer sa réouverture prochaine – et certainement pas pour faire pendant au gâteau l'Opéra. Mais aussi un peu de musique, avec une interview du pianiste Seong-jin Cho pour son CD Chopin.

Non professionnelles, les dix actrices de *F(l)ammes* se racontent devant les vidéos de Nicolas Clauss. FRANÇOIS-LOUIS ATHÉNAS

«Ce sont elles les expertes de leur jeunesse, de leur féminité»

Créé en novembre à Sevran, «F(l)ammes», le nouveau spectacle d'Ahmed Madani présenté à Paris, met en scène des femmes de quartiers populaires en quête de reconnaissance. Interview.

Dix femmes sur scène. Après *Illuminations,* en 2013, un spectacle avec des hommes, vigiles originaires de banlieue, Ahmed Madani poursuit une aventure artistique intitulée «Face à leur destin» avec des jeunes habitants des quartiers populaires. Les *F(l)ammes* ont toutes grandi dans des quartiers sensibles. Il y a Ludivine, de Boulogne-Billancourt *(«Les immeubles, le béton, le goudron,/ Ne peuvent rien contre la forêt qui est en nous»),* Anissa A., 28 ans, voilée, cinq enfants, qu'on obligeait à jouer le cheval à l'école primaire de riches, la Guadeloupéenne Laurène *(«Les Antillais doivent toujours prouver qu'ils sont Français/ Alors qu'ils sont Français depuis bien plus longtemps»)*… Tour à tour défilent des tranches de vies de jeunes femmes en quête d'identité et de reconnaissance. De petites scènes cassent le risque de litanie. Les œuvres sur le grand écran du fond du vidéaste plasticien Nicolas Clauss infusent une respiration poétique. Tout n'est pas millimétré. Il n'y a pas de costume. Pas de décor, à part dix chaises. Les voix défaillent parfois. Mais une énergie solaire se dégage de *F(l)ammes,* de ces femmes dans la fleur de l'âge, rageuses, exaltées ou douces. A en rire parfois, en pleurer d'émotion aussi, devant cette danse de la vie et du doute. Rencontre avec l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani, le jour de la première à la Maison des Métallos.

F.-L. ATHÉNAS

Comment avez-vous choisi vos comédiennes ?

Pendant deux ans, j'ai organisé des ateliers d'écriture et de jeu dramatique dans toute la France – Mantes-la-Jolie, Paris, Amiens, Sevran, Créteil, Briançon, etc. J'ai rencontré des femmes de différentes conditions et de toutes origines. J'ai posé des critères pour les auditions : avoir des parents qui ont vécu l'exil, vivre dans un quartier péri-urbain, avoir entre 18 et 28 ans, être disponible pour plusieurs années et avoir une certaine autonomie. Aucune n'est une professionnelle, mon projet réclame de la fraîcheur et de la naïveté.

Comment s'écrit le texte ?

Je leur dis : *«Parlez-moi de vous et montrez-moi qui vous êtes.»* D'où vient leur nom, comment vit-on avec un tel nom ? Je ne sais rien à l'avance. Ce sont elles les expertes de leur jeunesse, de leur féminité, de leur vie de quartier. J'écoute et je leur renvoie des mots qui tiennent compte de leur pudeur et de leur sensibilité. On parle, et j'écris des textes qui sont ensuite amendés ensemble. Le processus a une dimension de catharsis. Ces femmes se retrouvent prêtes à dire des choses qu'elles n'auraient pas dites avant. Je leur ai expliqué comment ne pas jouer au théâtre, comment être et ne pas faire.

Comment s'est déroulée la création à Sevran ?

Sevran est une ville pauvre, sans théâtre, mais avec une association très active, la Poudrerie, qui travaille à ce que l'art théâtral rencontre le peuple. Tout se fait dans la salle des fêtes où viennent les différentes tranches de la société de Sevran. La friction avec ce public a été très forte, car il voit sur le plateau des gens qui leur ressemblent. C'était une salle vivante, qui commentait, qui riait… La diversité est un mot à la mode, pourtant le public traditionnel des théâtres est majoritairement féminin, et plus âgé que 50 ans. *«Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village»,* disait Tolstoï. On était très impatients de voir ce qui allait se passer dans un théâtre comme les Métallos. Si le théâtre n'est pas le lieu de l'histoire contemporaine, ça sert à quoi ?

Pourquoi avoir choisi cette aventure ?

J'aurais pu continuer à diriger un Centre dramatique national, mais il me manquait le rapport au territoire, à des populations, à un public. J'ai décidé de revenir à ce pour quoi je fais ce métier. J'avais aussi le désir de questionner mon histoire de fils d'immigrés algériens, mais pas de manière frontale. Je souhaitais partager mon récit avec la jeunesse qui vit dans ces quartiers populaires, ces lieux d'exclusion qui pourraient évoquer les colonies. C'est un positionnement entre la mémoire et la prospection.

Est-ce pratiquer une forme de démocratisation culturelle ?

La démocratisation culturelle passe pour un gros mot aujourd'hui. Le théâtre populaire est souvent vu comme un théâtre populiste, à la différence d'un théâtre d'art. La notion de démocratisation n'est en effet pas aussi limpide qu'autrefois, du temps de Malraux. Le territoire a été irrigué par des artistes, qui ont été nommés à la tête d'établissements. Une intelligentsia s'est mise en place avec une perversion de ce système. Pourquoi la culture n'est-elle plus un enjeu politique ? Pourquoi le public est-il vieillissant ? Pourquoi un désengagement artistique dans le système scolaire ?

Quelle est la solution ?

Aujourd'hui, la culture a un rapport avec l'économie. Or, le théâtre n'est pas une industrie. L'implication de l'Etat est très importante, mais il se désengage progressivement du territoire. Il délègue à des barons locaux, parfois sans réflexion sur la culture. Comment voulez-vous continuer si vous possédez une magnifique bibliothèque mais pas de livres dedans ? Si on n'investit pas, les notes seront très salées.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

F(L)AMMES
texte et m.s. AHMED MADANI
Maison des Métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011. Jusqu'au 4 décembre. Rens. : www.maisondesmetallos.org
Puis en tournée à Mantes-la-Jolie (du 8 au 10 décembre), Mondeville (le 1er janvier), Nantes (du 17 au 24 janvier), Créteil (du 26 au 28 janvier), Amiens (le 30 janvier)…